

YVAN LAMONDE, *Émonder et sauver l'arbre. Maurice Blain, la laïcité et la transition intellectuelle après Borduas*, Montréal, Leméac, 2021, 163 pages

Lucia Ferretti

Volume 16, Number 2, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferretti, L. (2022). Review of [YVAN LAMONDE, *Émonder et sauver l'arbre. Maurice Blain, la laïcité et la transition intellectuelle après Borduas*, Montréal, Leméac, 2021, 163 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 28–28.

L'économie psychique

suite de la page 27



économiques qui ne sont pas solidaires de l'économie capitaliste. Or, la science économique étant si profondément imprégnée de l'économie capitaliste (une prémisse de la série), il est urgent de penser l'économie en dehors du carré de sable des économistes professionnels. Concrètement, l'économie psychique freudienne s'inscrit dans cette démarche puisqu'elle est totalement indépendante du capitalisme; il existait une économie psychique même chez les sociétés paléolithiques étrangères à la prémisse capitaliste la plus fondamentale, soit que la richesse matérielle puisse se traduire en pouvoir sur les autres.

YVAN LAMONDE

ÉMONDER ET SAUVER L'ARBRE. MAURICE BLAIN, LA LAÏCITÉ ET LA TRANSITION INTELLECTUELLE APRÈS BORDUAS

Montréal, Leméac, 2021, 163 pages

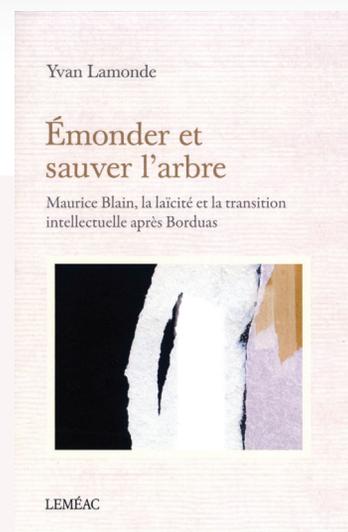
Qui se souvient de Maurice Blain? C'est le mérite d'Yvan Lamonde de scruter patiemment, depuis plusieurs années et en plusieurs ouvrages, les acteurs de ce qu'il identifie comme le tournant intellectuel des années 1950, celui qui aurait conduit le Québec à concevoir la possibilité de la «liberté». Maurice Blain serait un des intellectuels piliers de ce tournant, avec Paul-Émile Borduas (*Refus global*), Pierre Vadeboncoeur (*La ligne du risque*), Gérard Pelletier (*Cité Libre*) et toute une constellation d'intellectuels allant de Jean Le Moine à André Laurendeau, en passant par les abbés Louis O'Neill et Gérard Dion et par le frère Untel. Chacun taille sa propre voie vers la liberté personnelle, plusieurs dégagent aussi des chemins très distincts menant à une liberté collective conçue différemment par les uns et les autres. Mais tous, dans les années 1950, vivent, selon Lamonde, de cette grande aspiration à la liberté. Liberté encore étouffée, élan qui jaillira au moment de la Révolution tranquille. La particularité de Blain serait qu'il a tout particulièrement réfléchi et souhaité l'avènement de la laïcité. En ce sens, il serait une sorte de continuateur de Louis-Antoine Dessaulles.

Dans les cinq premiers chapitres, Yvan Lamonde retrace l'itinéraire intellectuel de Maurice Blain (1925-1996) en lui laissant la parole. Dans le chapitre 6, il reprend les éléments de ce parcours pour en dégager les lignes de force.

Blain, enfant d'un milieu très modeste de l'est de Montréal, fréquente l'externat classique des pères de Sainte-Croix. Il est inscrit dans la cohorte qui suit immédiatement celle de Claude Ryan. Sa grande admiration littéraire est Gide, au point que des années plus tard, parvenu à la retraite, il écrira lui-même un petit récit d'inspiration gidienne. Sur le plan religieux, il est imbibé du personnalisme d'Emmanuel Mounier et de la revue *Esprit*; déjà toutefois, il doute de sa foi et cherche une «éthique laïque». À la fin de ses études, il choisit la profession de notaire.

Son activité d'intellectuel s'exerce essentiellement de 1946 à 1966. Il est du premier numéro de *Cité libre*, du fameux numéro de la revue *Esprit* consacré au Canada français en 1952, il compte aussi parmi les fondateurs du Mouvement laïque de langue française et en est le premier président, pendant quelques mois. Ses textes des années 1950 font la critique d'un cléricisme jugé étouffant, d'une Église vue comme trop compromise dans la gestion du social et trop près du pouvoir

La deuxième considération découle plus ou moins de la première. Si on définit l'économie en termes extrêmement généraux, comme «un ordre entre des instances et des échanges entre parties» (p. 17), il s'ensuit qu'il n'existe «pas en propre d'économiste» (p. 11) – puisqu'il existe une économie psychique, esthétique, de la nature, de la foi, du politique, etc. – et que les économistes professionnels sont finalement spécialistes d'une si petite chose qu'on devrait les désigner bien plus humblement – Deneault propose la catégorie «d'économistes de l'intendance». Ainsi renommer les économistes participerait bien sûr à cesser de les survaloriser, eux et l'idéologie à laquelle ils sont compromis: le capitalisme. ❖



politique, et du régime Duplessis, critiqué comme antisynical, corrompu et sans envergure. Au début des années 1960, Blain est l'un des principaux rédacteurs du manifeste *L'Université dit non aux jésuites*, qui vise à contrer le projet de cet ordre religieux de bâtir une seconde université française à Montréal à partir, notamment, du collège Sainte-Marie.

Son projet pour le Québec est de le faire passer d'une «oligarchie sacrale» à une «démocratie profane» (p. 97). Il veut la séparation de l'Église et de l'État. Que l'Église s'occupe du spirituel et de ça seulement, c'est déjà bien assez. Et que l'État prenne sa juste place dans la société.

Mais Blain est d'abord et avant tout un individualiste. Ce qu'il veut, c'est «la liberté inconditionnelle de l'esprit», affranchi de tous les mots d'ordre et des combats collectifs. Blain est aussi un modéré. Par exemple, il s'accommoderait du système scolaire confessionnel (protégé du reste par la constitution), pourvu que l'enseignement y soit laïque et que les élèves puissent échapper au cours de religion. Il est pour une école qui forme le citoyen et non pas le croyant. Il applaudit aussi la nomination du premier recteur laïque de l'Université de Montréal. Autre exemple de sa modération, il préconise un fédéralisme souple, qui ferait droit à la distinction québécoise. Le retour de l'Union nationale au pouvoir en 1966 lui semble sonner le glas des réformes engagées sous Lesage. La radicalisation du MLF le repousse. L'indépendantisme aussi, il se désintéresse même de tous les projets de fédéralisme renouvelé; en 1987, sa modération se scandalisera d'ailleurs de l'arrogance de Trudeau, qui met tout son poids dans la balance pour faire échouer l'Accord du lac Meech. Au total, si la mémoire collective a oublié Maurice Blain, c'est que lui-même s'est muré dans un silence quasi complet à partir de 1966. Son seul radicalisme, si l'on peut dire, fut celui de son absence volontaire de la scène intellectuelle. Lamonde offre ici une étude d'archéologie sur la pensée laïque québécoise.

Lucia Ferretti

Chef de pupitre, histoire et culture